

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Mister Gregory et D' House

La série médicale américaine D' House est à sa septième saison. Après le flic, le détective ou encore le prof, voilà le toubib aux méthodes peu conventionnelles «qui ne plaisent pas à ses supérieurs et à certains de ses collègues». La série, à travers son personnage principal, soulève des questionnements philosophiques d'éthique et de déontologie dans le domaine médical. Le personnage de Gregory House est basé sur celui de Sherlock Holmes. David Shore, le créateur du personnage, a d'ailleurs expliqué qu'il a toujours été un fan de Holmes et qu'il avait constaté son indifférence envers ses clients.

Les personnages aux méthodes peu conventionnelles envahissent, ainsi, le cinéma et la télévision. Puisqu'on parle d'éthique et de déontologie, ces médias ne donnent-ils pas le mauvais exemple ? Pourquoi continuer à donner un enseignement et une formation académiques, si les films nous montrent que, plus tard, les «génies» ne respectent pas les valeurs et les méthodes conventionnelles, conçues et enseignées par des spécialistes ?

Mais ce n'est que du cinéma...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ACTUCULT

Festival culturel international d'Abalessa Tin Hinan pour les arts de l'Ahaggar (11-17 janvier 2011)
Jeudi 13 janvier

A la Maison de la culture de Tamanrasset (salle Dassine)

● A partir de 9h33, conférences «L'anthropologie historique et des techniques au service de la préservation des patrimoines et de la médiation culturelle» par le D^r Faouzia Belhachemi, «Poètes touareg : approche micro-historique et méthode ethno-biographique» par le D^r Amalia Dragani, «La tradition chantée de l'iswat» par le D^r Nadia Belalimat, «Le savoir-faire agricole des femmes sédentaires dans le Tassili N'ajjer» par Badi Dida.

Place du 1^{er}-Novembre de Tamanrasset

● A partir de 20h, concerts de Modj (Mali), Ferda, Amadou et Mariam (Mali) et Diblo Dibala (RDC).

Vendredi 14 janvier
A la maison de la culture de Tamanrasset (salle Dassine)

● A partir de 10h, conférences «Le ciel patrimoine de l'humanité» par Hamid Achoune, «Plan d'aménagement des parcs culturels dans la loi 98.04» par M^{me} Zadam, «Présentation du projet national d'inventaire du patrimoine culturel immatériel» par le D^r Rachid Bellil.

Au campement d'Aguenar
● A 16h, ouverture officielle du campement.

● A partir de 20h, concerts de Shtima et Adjila, Tazmart de Tazrouk, El-Ferda de Béchar, Diwan Baba Marzoug (Biskra), Joe Batoury (Alger) et de Modj (Mali).
Salle El-Mouggag (Alger-Centre)

● Jusqu'au 14 janvier, projection du film *Quantum of Solace* de Marc Forster à 14h, 17h et 20h.

Salle Sierra Maestra (Alger)

● Jeudi 13 janvier à 19h, concert de la jeune chanteuse Iness.

Palais de la culture Moufdi-Zakaria (Kouba, Alger)

● Jusqu'au 30 janvier,

3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.

Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger)

● Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Galerie Racim (avenue Pasteur, Alger)

● Jusqu'au 13 janvier, exposition collective d'arts plastiques intitulée «Mémoire 1, au fil du temps».

Théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Béjaïa

● Samedi 15 janvier, le Café littéraire de Béjaïa accueille Mohamed-Brahim Salhi (sociologue, anthropologue) pour une rencontre autour de son ouvrage *Algérie, citoyenneté et identité*, paru aux éditions Achat.

Centre culturel français d'Alger

● Jeudi 13 janvier à 14h30, conférence : Le b.a.-ba du management par Pierre Guilbert, consultant et formateur en communication.

● Lundi 17 janvier à 19h, musique classique : quatuor Voce avec Céelle Roubin : violon, Guillaume Becker : alto, Florian Frère : violoncelle, Sarah Dayan : violon.

Salle Cosmos (Riadh El-Feth, Alger)

● Jeudi 13 janvier à 19h, musiques actuelles : Karpatt avec Fred Rollat : guitare/chant ; Gaétan Lerat : guitare/chant ; Hervé Jegouso : contrebasse/chant ; Luc Duran : batterie/percussions.

Centre des loisirs scientifiques (Alger-Centre)
● Jusqu'au 25 janvier, Salon du collectionneur (philatélie, photographies, cartes postales...).

Librairie Multi-Livres Ets Cheikh (19, avenue Abane-Ramdane, Tizi Ouzou)

● Samedi 15 janvier à 13h30, l'auteur Mohammed Attar dédicacera son roman *La sainte*, paru aux éditions Achat.

INESS EN CONCERT À ALGER

Un cocktail de sons et de cultures

Une voix exceptionnelle, du charisme, de la présence sur scène, beaucoup de sensibilité et d'émotion, un beau visage expressif... La chanteuse Iness a tout cela à la fois, ce qui lui permet de devenir dans un avenir proche la digne ambassadrice de la culture algérienne n'importe où à l'étranger.



P.H.D.R.

Surtout que sa musique et son chant sont un mélange réussi de styles et de langues facilitant cette intégration à l'universel tout en puisant dans la matrice authentiquement algérienne. Pour dire que la révélation Iness arrive, elle se trouve même aujourd'hui à Alger pour un concert spécialement dédié au public algérien. Une soirée live est en effet organisée ce jeudi 13 janvier à la salle Sierra Maestra à partir de 19h. L'occasion pour les mélomanes et tous les amateurs de belle musique riche de sonorités variées de découvrir et apprécier une voix chaude, mélodieuse et raffinée qui va droit au cœur et aux tripes.

Avant ce concert (la première fois où elle se produit enfin en Algérie), Iness a animé une conférence de presse mardi 11 janvier, au centre des loisirs scientifiques. Lors de cette rencontre organisée par l'établissement Arts et culture de la wilaya d'Alger, elle était accompagnée du bluesman Karim Albert Cook, le producteur et arrangeur du premier album de la chanteuse (un vrai pro qui n'est plus à présenter). «Il s'agit de mon tout premier album, précise

Iness. Il est sorti le 4 décembre 2009 en France et porte le titre éponyme *Iness*. Les quatorze chansons qui composent l'album sont un mélange de plusieurs styles de musique, avec lesquels j'ai grandi.

En quelque sorte, cet album est le fruit de mon vécu, de mon enfance jusqu'à aujourd'hui. En plus de tous ces styles qui m'ont influencée — que ce soit la musique traditionnelle algérienne ou le folk, la pop, le rock, le blues et les rythmes d'Afrique du Nord —, il y a aussi un mélange des langues arabe, kabyle, française et anglaise.» Un vrai melting pot donc, dans lequel, ajoute Iness, «j'ai voulu jouer avec les mots, les expressions, les langues et les sonorités. Dans ce jeu de mots et de sons, j'ai bien sûr ma culture qui ressort dans tout ce que je fais».

S'agissant des thèmes de ses textes, Iness confie s'inspirer de la vie et de tout ce qu'elle peut lui apporter. «Mes chansons, dit-elle, parlent de moi, de mon vécu. Et maintenant elles appartiennent au public qui, à son tour, peut les interpréter à sa guise et se les approprier. C'est cette liber-

té-là que j'aime avoir.» Karim Albert Cook évoque à son tour le mélange des influences qu'a rencontré Iness, pour dire que lui et la chanteuse sont en train de faire une expérience prometteuse. Il appelle cela «la musique de fusion». Autrement dit, explique-t-il, «nous avons pris des épices de toutes les musiques algériennes et nous les avons intégrées à de la musique occidentale». Et de relever que «la musique algérienne actuelle est elle-même très moderne».

Résultat, Iness nous offre un opus très coloré, riche de sonorités algériennes harmonieusement relevées de rythmes modernes typiques des divers styles de musique occidentale. Le tout, parfaitement mixé, est un élixir à consommer sans modération. Parmi les titres de ce premier album, *The Fact, La baie d'Alger, Bali hairan, A tes côtés, Djazaïria...* Ce dernier titre (*Djazaïria*) fera d'ailleurs l'objet d'un clip-vidéo, actuellement en préparation. Iness en parle avec émotion : «C'est une chanson qui compte énormément pour moi, car c'est avec elle que je me suis présentée au

public.» Née à Thenia (wilaya de Boumerdès), Iness vit depuis six ans et demi en France, où elle se consacre exclusivement à la musique depuis un certain temps. Pendant quatre ans, elle animait régulièrement une chronique à la radio France Inter, y faisant découvrir notamment des groupes de rock algériens. Depuis la sortie de ce premier album, elle a fait des tournées dans l'Hexagone et a rencontré un accueil chaleureux de la part du public. Avant cela, elle s'est même produite aux Etats-Unis au cours d'une tournée avec Karim Albert Cook. Les auditeurs de radio El-Bahdja se rappellent sûrement, eux, de celle qui animait Caravane rock, une émission musicale très branchée. C'était avant que Iness parte explorer d'autres horizons. Sa rencontre avec Karim Albert Cook, en concert à Alger, sera à cet effet déterminante. Depuis, l'aventure continue, toujours en collaboration avec le bluesman.

Lors de la conférence de presse, Iness nous a informés que l'album sera disponible à l'occasion de son concert, de même que les fans pourront le trouver dans le magasin de Mohamed Rouane à Riadh El-Feth.

Malheureusement, il n'est pas distribué chez les disquaires, n'ayant pas encore trouvé d'éditeur en Algérie. Quoi qu'il en soit, le concert vaut le déplacement. Quant à l'album (pour les fans qui auront la chance de se le débrouiller), il mérite d'être écouté en famille.

Un produit de pros, rehaussé par une équipe de grands musiciens. A noter que notre chanteuse «solai-re» donnera de prochains concerts en France durant les mois de février et mai.

Hocine T.

CINÉMA

Concerto pour deux mémoires

Concerto pour deux mémoires est un film documentaire qui nous fait découvrir le destin de deux anciens antagonistes pendant la guerre d'Algérie (1954-1962) : pour l'un c'est une lutte de libération, pour l'autre une mission de pacification. Le film raconte l'histoire d'une rencontre, très humaine, entre ces deux témoins qui maintenant s'affrontent à coups de souvenirs et de récits pour nous faire partager un temps où leur quotidien se conjugait au rythme d'une guerre sans merci. Le premier, Salah Mekacher, natif de la Grande Kabylie, était un étudiant à la Médersa d'Alger, et à l'appel de l'Union générale des étudiants musulmans algériens

(Ugema), le 19 mai 1956, il déserta les bancs du collège pour rejoindre les maquis. Pour lui, et avant tout, il fallait «conjuré son statut d'indigène», quitte à renoncer à une carrière de cadet de justice et même à la «vie». La guerre était là pour lui dicter un autre projet, celui de craphuter dans les djebels. Etant lettré, il assurera longtemps un des postes de secrétaire au PC de la Wilaya III. En face, Michel Teyssot, un jeune Français appelé sous les drapeaux puis envoyé en Algérie pour «pacifier le territoire français d'outre-mer». Au moment où il embarquait à Marseille, il a eu le malheur de fredonner l'air du *Déserteur* de Boris Vian, un officier le «marque au

rouge» en lui promettant de rentrer en France les pieds devant. Et il a failli y laisser sa peau. Pendant son périple guerrier, il a eu l'idée de filmer avec une caméra super 8 son quotidien au foyer territorial de Tizi-Ouzou et sur les pitons du Djurdjura. Était-ce une manière à lui de «conjuré l'amnésie» et de prendre sa revanche sur la guerre ?

Ainsi, ces images sont devenues un prétexte de revisiter une page sombre d'une guerre coloniale. Il est temps et nécessaire que le travail de mémoire soit fait pour que ces «générations sacrifiées», qui doivent se livrer à un travail de restitution et de transmission de leur vécu aux générations

futures, donnent à ces dernières des outils qui leur permettront de mieux appréhender l'avenir et de construire une paix.

La rencontre entre les deux personnages sera, en soi, le point culminant de ce travail de mémoire qui permettra d'opposer et de mettre en récit par l'image des témoignages sur la guerre avec, en filigrane, deux visions qui semblent s'affronter, mais qui finissent par se retrouver et livrer un regard et une lecture convergents sur un passé qui pèse plus que jamais sur le présent. *Concerto pour deux mémoires* a été projeté hier au Centre culturel français d'Alger

R. C.